(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voiage) i'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Iapon, & luy declarer ensomme la loy du Createur. Et jasoit qu'en sa ville Royalle il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble Academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens, desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan ne me font peur. Et de faict quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, ou la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet? ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euident tesmoignage, que le diable ne luy peut onques rien faire sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-ie en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auãtage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui trauaillent pour son seruice, ce que i'espere ne nous aduiendra point, appuyez sur les merites & prieres de la saincte mere Eglise (de laquelle nous essayons d'accroistre le domaine, induisãt les ames à la cognoissance du Createur,) & particulierement de la Compagnie du nom de IESVS.

Au demeurant le voyage de Iapon est sujet à beaucoup de grands dangers, tant pour les brigadages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'esleuent si furieusement sur ceste mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyez pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit, tenter Dieu, de s'exposer à des hazards si euidens, toutesfois ie les descharge dés à present de se scrupule, pour autant que ie m'asseure, que l'esprit de Dieu est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la cõpagnie. Cependant il me souuient presque à chasque coup d'vn propos que i'ay ouy tenir autresfois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoient grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschẽt que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bõne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suiure Iesus-Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillez de tous les moyẽs qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a-il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien asseuré, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardiment à trauers les dãgers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'vn grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'vn gros ennuy de plus seiourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plustost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Iaponois (à ce que noz compagnons nous en ont fait entendre) ils sont fort superstitieux: & la pluspart d'iceux, viuent comme certaine espece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalizent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cõtinuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité